

On s'abonne au bureau
des affaires européennes
N° 43 fr. PAR AN
payable par trimestre
d'avance.

MESSAGER

— Annonce : 1 fr. la ligne
caractère 9 points (pet. rom.)
A COMPTANT.
S'adresser au Bureau des
affaires européennes.

DE TAHITI.

Papeete, le 15 Novembre 1857.

Nouvelles diverses.

On lit dans *T'Alceon* : Un sérolithe a été vu tombant, lundi dernier 6 avril, entre quatre et cinq heures de l'après-midi, dans la banlieue d'Andolsheim, arondissement de Colmar.

Le hasard a voulu qu'un observateur compétent, M. le docteur Dussout, médecin en chef de l'hôpital militaire de Colmar, se trouvât sur les lieux, pût constater le phénomène et déterminer d'une manière assez approchée la région de la campagne où le bolide est tombé. Cette circonstance fait espérer que l'on pourra, sans beaucoup de peine, le retrouver. Quelques recherches faites ces jours derniers n'ont encore amené aucun résultat; mais, elles se poursuivent, et l'autorité supérieure a su prendre les précautions nécessaires pour assurer la conservation de ce précieux objet d'histoire naturelle, si vivant à être découvert.

Les circonstances qui accompagnent la chute des aéroolithes sont à peu près toujours les mêmes. Nous allons recueillir les détails suivants sur celui d'Andolsheim.

M. le docteur Dussout se trouvait sur la rive gauche de l'ill quand son attention fut tout à coup attirée par un sifflement d'une nature particulière, assez semblable au bruit d'un projectile, ou d'oiseaux traversant rapidement l'air. Au même instant il vit, à une hauteur de 100 mètres environ, passer au-dessus de lui avec une grande vitesse, se dirigeant de l'ouest à l'est, un corps très-rouge, allongé en pointe dans sa partie antérieure et terminé par une queue épérique, le tout noyauté, autour duquel était possible d'en juger, 30 à 40 centimètres de long, et paraissant dans la partie moyenne avoir à peu près la grosseur d'un bras. Le court intervalle de temps qui s'écoula entre l'apparition du bolide et le bruit de sa chute, permit à l'observateur d'apprécier avec assez d'exactitude la distance à laquelle il avait rencontré le sol.

Le département du Haut-Rhin possède déjà, on le sait, un aéro-lithe célèbre, celui qui tomba, le 7 novembre 1192, à Ensisheim, entre onze heures et midi, presque sous les yeux de l'empereur Maximilien I^{er}. Ce prince le fit transporter dans le chœur de cette ville. Il y fut amené processionnellement, et un grand cortège mit et resta jusqu'à un moment où il fut placé dans le musée national de Colmar, pour retourner plus tard à Ensisheim. Il pesait au moment de sa chute 350 livres. Son poids est aujourd'hui de beaucoup diminué, de nombreux fragments en ayant été détachés. Le musée d'histoire naturelle de Paris en possède un qui pèse 20 livres.

La chute des aéroolithes est un fait constaté depuis une très-haute antiquité. Anaxagore, au 6^e siècle avant J^{re} chrétienne, les connaissait et les fait venir du soleil. Bien des opinions, depuis celle du philosophe grec, ont été émises sur leur origine. Les modernes les ont considérées, les uns comme de véritables météores, formés, ainsi que la grêle et la pluie, dans l'atmosphère; d'autres, comme des corps lancés par les éruptions de quelque volcan de la lune. Une hypothèse, plus vraisemblable voit, aujourd'hui dans les aéroolithes, bolides, météoriques, pierres météoriques, pierres de tonnerre, car on leur a donné tous ces noms différents, de véritables et très-petites planètes, ou fragments de planètes, circulant comme la terre autour du soleil, et très-probablement de nature analogue aux étoiles filantes. L'analyse chimique fait reconnaître comme principes de leur composition le fer, le nickel, le soufre, la silice, le chrome, etc. On en cite du poids de quelques grammes jusqu'à 11,000 et 19,000 kilogram. Il en est dans l'antiquité l'objet de croyances superstitieuses.

— Le 26 mars dernier, Thomas Peters est mort à Arrheim (Pays-Bas), à l'âge de près de cent douze ans. Il était né à Loozwarde, dans la Frise, le 5 avril 1715. Orphelin de très-bonne heure, il fut admis dans l'armée comme enfant de troupe; alla, étant très-jeune, en Suisse, où il servit comme soldat dans les principales villes de presque tous les cantons, passa, l'année suivante, dans le régiment à Rome, et fit en 1798, sous Napoléon, la campagne d'Egypte, dont il rapportait dernièrement encore avec lui des livres divers. Cet homme a conservé jusqu'à son dernier jour toutes ses facultés.

— La chambre de commerce de Lyon avait ouvert un concours pour la recherche du vert du Chine. Voici quelques détails assez curieux sur cette couleur, désignée en Chine sous le nom de lo-ko.

Vers les années 1848-1850, on envoya au ministère du commerce plusieurs échantillons de produits chinois. Une toile de couleur vert d'eau frappa l'attention. Elle fut livrée à des chimistes habiles, qui furent très-étonnés de ne pouvoir mettre en évidence, par aucun réactif, ni couleur bleue, ni couleur jaune, ce qui leur donna la presque certitude que cette couleur était due à un principe colorant vert, inconnu en Europe; on trouva seulement des traces d'alumine et de fer. Avec l'aide des missionnaires de Shang-Hai et du Tché-Kiang, le consul français put se procurer quelques onces de la matière, qui fut vendue par les marchands chinois jusqu'à dix piastres l'once. Vers 1853, le consul envoya des graines des arbres qui fournissent le lo-ko; le tout tiré des lieux authentiques, par l'entremise des pères Lazaristes du Tché-Kiang. L'arbre qui donne le lo-ko est de deux espèces: l'une est le baïsso sauvage des montagnes, au sud-ouest du Tché-Kiang; l'autre, le baïsso sans culture des plaines fertiles du même Tché-Kiang.

— Nous extrayons d'une lettre que publie le journal la *Bretagne*, et qui est adressée à une personne de Saint Brice par M. l'abbé Vinot, missionnaire en Chine, les passages suivants sur certains objets qui ont existé en France l'attention publique dans ces derniers temps:

J'ai vu, dit-il, qu'en France on avait trouvé le moyen de multiplier le poisson au moyen du transport des œufs. C'est une méthode bien connue ici, et je doute fort que la plus habile en Europe puisse égaler le plus simple de nos cultivateurs en cette province. Dans les lieux que je visite, on excelle dans cet art. On trois fois les rivières se trouvent remplies de poisson. Pour recueillir le frai ou les œufs, on place en février et en mars des boîtes de paille le long des rivières, et, tous les jours, on va soigneusement recueillir ces œufs, de peur que les poissons, qui en sont très-francs, ne viennent les manger. Ensuite on les dépose dans un petit réservoir d'eau peu profond, où on se trouve aucun grand poisson. Là ils peuvent éclore sans danger, et forment bientôt des myriades de petits poissons que l'on place ensuite dans de plus grandes eaux. De cette manière une petite rivière peut donner en trois mois plus de cinq cents kilogrammes de poisson.

Ici le magnétisme animal est aussi connu depuis bien des siècles, ce qui montre que Mesmer n'en a point été l'inventeur. Il en est ainsi des tables tournantes. Ces tables savent écrire, soit avec une plume, soit au moyen d'un crayon, ou un attache perpendiculaire à l'un des pieds. Je penserais donc que toutes ces sorcelleries ont passé d'orient en Europe.

VARIETES.

LA CRINOLINE.

On s'est beaucoup moqué des costumes du premier empire; ils avaient pourtant ce bon côté qui les rendait le mensonge impossible: un fourreau de cachemire ou de linon ne se prête à aucun subterfuge. Le costume actuel a été inventé contre les femmes bien faites: les hommes commencent à soupçonner que le beau sexe a déigné, et souffrent, mais sans une certaine vraisemblance, que les femmes doivent avoir d'excellentes raisons pour se jeter ainsi, et c'est le cas de le dire, à corps perdu, dans la crinoline.

La manière dont les femmes s'habillent aujourd'hui unit à la considération qu'elles devraient inspirer; le contraste de tant de bustes élancés et de visages fins ou maigres avec des hanches prodigieuses peut plus nuire qu'à l'admiration: les hommes engagés, au sujet de ces tournures fabuleuses, des conversations d'un goût très relevé; les maris ont à subir d'inutiles félicitations; l'air modestes des jeunes filles s'inspire plus le respect; l'attention, vient sollicitée par des effets d'un genre au moins singulier, se détourne des femmes pour se porter tout entier sur la crinoline.

Mais voyez l'inconséquence de la mode, la cravoline ne dépasse pas la taille : la poitrine et les bras sont nus ; or, la cravoline présente cet avantage qu'elle amaigrit, par le corset qu'elle établit avec le reste du corps, les reins, les épaules et les poitrines les plus heureusement conformées : les femmes cependant n'ont pas l'air de s'en

Une robe coûte aujourd'hui de cinq cents francs à mille, deux mille ou trois mille francs voilà le secret de la criminalité; trois puissances sont pour le moment en butte à la haine du prolétaire, les financiers, les propriétaires et les courtisanes, qui sont nées avec la société immorale, les

On assure que Paris perdra l'hiver prochain toutes les familles dont le revenu est au dessous de cent mille livres de rente. — On affirme que beaucoup de vieux châteaux sont en voie de restauration, et que la vie de province est à la veille de rendre de ses cenaires: et ces bruits se confirment, je le crois la crinoline.

[illegible]

Dit-on quelque temps, peut-être, à l'instar de ce que chez les femmes on trouve encore aujourd'hui d'humaines optimistes, se contentant de gr, se dessinant avec une désastreuse violence. Jamais le portrait d'une femme n'a fait d'aussi nombreux victimes. Ce fait, qui continue le docteur, se serait été attribué à la mode humaine, la crinoline et des jupes cloches qui laissent les femmes désarmées contre les perils de l'atmosphère. Telle est la conclusion du rapport, qui s'appuie sur l'inséparable autorité de la science expérimentale.

Ainsi, mesdames, vous êtes averties. Le ballon de la cinquième est gonflé de catarrhes et de gripes. Il y a perdition sous cloche. La Faculté de médecine a parlé avec un désintéressement qui lui fait honneur. Elle sait s'en tenir à ses intérêts en signalant un péril, afin que l'on se préserve des maux dont elle pourrait bénéficier. La cinquième l'appellait à de nombreuses visites et lui rapportait de riches honoraires : elle l'accuse et elle la combat avec une terreur-légitime des clubs savants. — Bonne nuit.

Mais cette voix sera-t-elle exotique ? C'est douteux. Les femmes, — les élégantes surtout, — sont très-braves. Une mode bizarre leur plaît, mais une mode dangereuse à quelque chance d'effrayer leur vaillante imagination. De l'engouement, elles passeront peut être au fanatisme, et quand leur leur sera dévouée que l'extravagance de leur toilette les expose à la mort, elles se poseront en héroïnes dans le japon-choïe et elles porteront la crémation avec la sérénité rayonnante d'un noble orgueil des martyres.

Ce n'est pas par l'industrialisme que l'on détruira cette mode. Comme il faut que tout ait un terme, elle tombera un jour, mais non sans de violentes critiques au d'intérieur, ruelles, Saint-Simon, que l'on cite beaucoup depuis quelque temps, nous dit comment les modes fléchissent. Ce grave et charmant historien parle de tout, même des toilettes de femmes et de la circulation qui existait de son temps sous un autre nom. — Que l'on nous permette donc de dire que l'industrialisme...

« Lady Shrewsbury était une grande créature et groïste, hommaise, sur le retour et plus, qui avait (et belle) qui prétendait l'être encore, toute décollée, coiffée derrière l'oreille, pleine de rouge et de mouches et de pelées.

[illegible]

Tous voyez par ces dernières lignes qu'il en était de même en 1712 qu'en 1857. Nos merveilleux ontrepris ont simplement les mêmes raisons des élégantes du temps de Louis XIV. Le duc de Saint-Simon jouera d'abord les grandes coiffures abattues par le caprice d'une vieille Anglaise, et plus tard le plaisir de voir tomber ses papiers. Les gens raisonnables de notre temps auront la même satisfaction. Les lady Shrewsbury peuvent se faire attendre, mais elles finissent toujours par arriver.

GREFFE DU TRIBUNAL DE COMMERCE
DES ILES DE LA SOCIÉTÉ.

[illegible]

Condamne le sieur Robinson, John, à cinquante francs de dépens et aux frais de la procédure.

Vu : Le Greffier du tribunal de commerce
Président, Y. Dupond.

REGIMENTAL SECRETARY

BATIMENTS SUR RÂDE.

15 Oct. Corvette Française *Procyon*, commandée
par M. Martin, Lieutenant de vaisseau.

26. Goélette "Colonial": *Papète*, commandée par M. Ais, quartier-maître.

De Commerce.

Goutte du Proctocolat Suzuk, cap. Brown, en partance

Extrait du rapport de l'inspecteur de la police
du 14 novembre 1887.

8 Nov. Golette de Relatès *Mary*, cap. Pariz, 10 ton.
hommes d'équipage, 3 passagers venant de Moscou.

9, Goulette de Bourborz *Mopikour*, cap. William Shaw.

11. Golette de Hasting, Havre, 17 mai.

1. Boîte de Maalox *Maalox*; cap. Ter. 11-ton. 2
nmer d'emballage, vnnat de Maalox en 2 jours, 43
ils d'huile de coco, 3 caisses de tabac.

Nov. Goulette du protectorat *Perle*, cap. Turubia 1901

1, Galette coloniale *Hydrographe*, commandée par M.

1. Goëlette de Baïateia Jory cap. Poura, pour Baïateia.
2. Goëlette de Borabona Monihon cap. Williams, pour

3. Trois-inchs h. Suédois Antelope, cap. Holberg.

3. Goëlette de Hualjao Haema, cap. Tere, pour Hun-

Avis.

L'indigène Pilavira a Teota l'est dans l'intention
regardant un morceau de terre situé dans le district de
e, et connu sous le nom de Tétouri.

ju'au 12 decembrie.

VENTE DE MEUBLES, SUR SAISIE EXÉCUTION.

Mardi prochain 17 du courant, à midi à la requête
Monsieur O. Danican-Philidor trésorier payeur aux
tribunaux de Commerce, il sera procédé par
ministère et au domicile du sous-signé, à la vente au
offrant et dernier enchérisseur, des articles suivants:
Table ronde.

et 3 Collre-forts.

La vente se fera au comptant.
Paris, le 13 novembre 1877.

L'imprimeur Gérant J. FAURE.

43 Novembre 1857.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 7 au 13 Novembre 1867

RECAPITULAIION DES JOURS DU 24 au 31 Novembre 1887.										
DATES	HAUTEUR BAROMETRIQUE		TEMPERATURE			Moyenne de la h. 10 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité de l'air en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne	oscillation.	Minima.	Maxima.	Moyennes.					
25.09.	000.8		21.1	27.7	24.3	24.27	18.52	78.2		E.
0.8	758.37		21.3	28.6	24.9	25.07	18.52	78.4	0.003.	E.
1.0	759.27	000.9	21.0	29.5	25.3	25.30	19.18	82.8		N.E.
11.10	759.07	001.1	21.1	31.2	26.2	26.25	20.23	92.6	0.0196	N.N.E.
11.10	758.88	000.9	21.0	35.0	28.0	28.25	21.42	95.0	0.0031	N.N.O.
12.10	759.07	001.0	19.0	26.8	22.9	23.19	17.83	81.0		N.N.O.
13.10	759.30	001.1	19.6	27.7	23.7	23.30	17.31	86.6	0.0092	E.S.E.